

Elever des enfants à Gaza était déjà difficile. Et puis est arrivé un confinement dans le confinement.

Description



Des enfants regardent par la fenêtre de leur maison dans le quartier Abu Skander de Gaza le 9 septembre, en plein confinement imposé à cause du coronavirus. (Loay Ayyoub pour The Washington Post)

Par Hazem Balousha, 12 septembre 2020

GAZA était tard dans la nuit à Gaza. Adam et Karam, mes deux fils, étaient endormis. Mais le son des bombardements était très fort, les avions israéliens ciblant des sites militaires du Hamas. Ma peur, comme toujours, était que le bruit les éveille et leur fasse peur. Mais quand j'ai vérifié, ils dormaient.

Il n'aurait eu nulle part où aller s'ils étaient vraiment éveillés. Pour la première fois depuis que la pandémie de [coronavirus](#) a commencé, les deux millions de Gazaouis sont en quarantaine à la maison pour ralentir une épidémie croissante. Nos mouvements sont toujours restreints à l'intérieur des 360 km² de Gaza, bornés par la Méditerranée d'un côté et clôturés par l'armée israélienne de l'autre. Mais maintenant, alors que les avions tirent à l'extérieur pour la vingtième nuit consécutive, nous ne pouvons même pas quitter nos maisons.

Nous sommes coincés en confinement dans le confinement.

Pendant des mois, nous avons enregistré seulement quelque 100 cas de coronavirus à Gaza, tous parmi des résidents revenant de l'extérieur, qui ont été immédiatement mis en quarantaine. Mais le 24 août, les [premiers cas d'origine inconnue ont été rapportés](#), dans le camp de réfugiés bondé de Maghazi et Gaza a été placé la nuit même sous confinement total. Depuis, nous avons enregistré plus de 1400 cas locaux.

C'est beau d'être un parent. Mais à Gaza c'est aussi particulièrement difficile. Cela a été vrai depuis qu'Adam est né, il y a dix ans : je ne l'ai rencontré que deux mois plus tard parce que le blocus israélien sur Gaza signifiait que je ne pouvais être avec sa mère, Ruba, lorsqu'elle a accouché en Cisjordanie, où sa famille vit.

« Serais-je capable de le protéger et de lui assurer une bonne vie dans Gaza assiégé ? », me suis-je demandé en me tenant devant mon minuscule garçon. Dans la décennie qui a suivi, la question n'a jamais disparu. Le constant cycle d'escalade entre Israël et le Hamas, le groupe militant qui gouverne ici, a signifié des nuits explosives et deux fois la guerre globale.

Plus récemment, Hamas et d'autres groupes militants ont lancé des ballons incendiaires qui ont provoqué des feux dans les communautés et les fermes israéliennes voisines. Israël riposte chaque nuit en faisant sauter des établissements du Hamas. C'est l'arrière-plan violent de nos vies.

Les garçons dormaient et j'ai allumé une lampe pour lire. Nous avons la chance de pouvoir nous permettre notre propre système d'électricité solaire qui fournit environ 70% des besoins de notre foyer. Beaucoup de mes voisins dans la ville et presque la totalité des 600 000 personnes vivant dans les huit camps de réfugiés de Gaza passent la plus grande partie du confinement dans l'obscurité.

L'armée israélienne a détruit la principale centrale électrique de Gaza pendant la guerre de 2006. Dans les meilleurs moments, nous avons seulement huit heures d'électricité par jour, les coupures alternant entre les quartiers. Mais il y a trois semaines, en représailles contre le lancement des ballons, Israël a coupé les expéditions de carburant à la dernière centrale électrique de Gaza. Lorsque l'apocalypse a commencé à augmenter fin août, Gaza n'avait que quatre heures d'électricité par jour.

Un monde qui se reconstruit une fois de plus

Etre enfermé dans la maison en étant aussi bloqué dans notre petite enclave c'est terrible est terrible. Une manière de rester sain d'esprit lorsqu'on vit sous un siège est de se déplacer où c'est possible, de se réunir avec vos compagnons gazaouis dans des cafés, dans des mosquées ou à la plage. Dans les camps, la vie sociale est centrée sur la famille et les amis, réunis sur les trottoirs et les perrons des logements. Maintenant, même cette connexion à une société normale est coupée.

Comme partout, Gaza a subi des restrictions dues au coronavirus depuis des mois. Les restaurants ont été fermés ou limités à la vente à emporter. Les mosquées et les églises ont été fermées. Mais quiconque entrant dans Gaza par les checkpoints était mis en quarantaine pour trois semaines et le nombre d'infections restait bas.

Mes garçons étaient retournés à l'école dans la deuxième semaine d'août, après une absence de cinq mois. Le trimestre a commencé tout avec l'espérance que les enfants pourraient rattraper ce qu'ils avaient manqué. Ils étaient excités de retourner à l'école et de voir leurs camarades. Ils avaient des réussites héroïques à partager : Karam avait gagné sa ceinture jaune de karaté et Adam avait appris de nouveaux mouvements au football. L'école est l'un des quelques endroits où la vie gazaouie paraît normale.

En l'espace de quelques semaines, les cours se sont encore arrêtés à cause d'une épidémie soudaine de nouveaux cas. Les frappes aériennes continuaient chaque nuit, la pandémie se rapprochait et notre monde se reconstruisait une fois encore.

L'école manque aux enfants autant qu'à leurs parents. Maintenant la plupart de leurs jeux se passent sur leur Playstation. Leur vie sociale consiste à ce que des cousins et des amis puissent les rejoindre en ligne pour quelques heures de « Fortnite ».

Câ??est peut-Ãatre un bonne chose quâ??ils soient encore trop jeunes pour comprendre les couches de conflit et de pandémie qui pÃssent sur eux. Nous sommes capables de les distraire. Quand nous sommes libres de nous dÃplacer, nous leur donnons une vie qui est riche par rapport aux standards de Gaza, avec une famille Ãtendue, des amis, une Ãcole et des endroits publics. Vous voulez les protÃger. Mais la rÃalitÃ Ã Gaza fait que cela semble de plus en plus une mission impossible.

La technologie â?? une bÃnÃdiction et une malÃdiction

Adam et Karam tirent chaque jour des leÃçons sur la faÃçon dont leurs vies diffÃrent de celles des jeunes quâ??ils voient sur leurs Ãcrans. Ils me demandent quand nous voyagerons pour rendre visite Ã leur grand-mÃre en Cisjordanie, quelque chose qui nÃcessite des mois Ã planifier. Des permis sont requis, de la part dâ??IsraÃl et parfois du Hamas et de lâ??AutoritÃ palestinienne â?? tous les trois maintiennent des checkpoints Ã un passage vers IsraÃl pour les individus. Chacun dâ??eux peut dire non, et IsraÃl le fait souvent.

Maintenant, mÃame cette possibilitÃ a disparu.

La technologie est une bÃnÃdiction qui ouvre les esprits de mes enfants et Ãtend leur connaissance. Mais elle peut aussi Ãtre une malÃdiction dans des endroits assiÃgÃs comme Gaza. Tant de choses que nous voyons, et ne pouvons pas faire. Les endroits quâ??Internet nous apporte sont hors dâ??atteinte Ã jamais. Je pense Ã mes amis qui ont obtenu des bourses pour Ãtudier Ã lâ??Ãtranger mais nâ??ont pas pu sortir de Gaza pour sâ??en servir.

Pour beaucoup de Gazaouis, leur voyage le plus ÃloignÃ est le bord de la mer, oÃ nous nous rafraichissons dans les brises de la MÃditerranÃe et regardons vers un monde qui nous est Ã peu prÃs totalement fermÃ.

Mais comme câ??est Gaza, mÃame un jour Ã la plage est compliquÃ par le conflit. Il nâ??y a pas assez dâ??ÃlectricitÃ pour alimenter les centrales de traitement de dÃchets et nous ne pouvons nager Ã cause des eaux dâ??Ãgout non traitÃes qui sont dÃversÃes dans la mer.

Un soir, quelques jours avant le confinement, jâ??ai amenÃ les garÃsons Ã la plage. Câ??est toujours un mÃlange de peine et de plaisir de sâ??asseoir avec eux, de les regarder jouer, tout en sachant quâ??ils vont courir au bord de lâ??eau et revenir, me demandant toutes les cinq minutes sâ??ils peuvent nager. Je dois dire non.

Peu aprÃs lâ??embrasement de la pandémie, IsraÃl et le Hamas ont nÃgociÃ un autre cessez-le-feu, avec la mÃdiation du Qatar. Les ballons et les bombes se sont arrÃtÃs pour le moment ; nous avons quatre heures dâ??ÃlectricitÃ supplÃmentaires pour Ãclairer notre quarantaine.

Nous savons par expÃrience que ce calme fera bientÃt place Ã la violence. Des deux confinements, celui provoquÃ par le virus sera le premier Ã Ãtre rÃsolu. Nous pouvons seulement prier pour pouvoir garder nos enfants en sÃcuritÃ jusquâ??Ã ce quâ??il le soit.

Quand cette quarantaine sera terminÃe, nous retournerons Ã la plage pour revendiquer un des plaisirs qui nous sont accessibles. Câ??est la vie dâ??un parent Ã Gaza, un cycle de tension et de soulagement, de dÃsespoir et de joie. Ils seront heureux dans le sable et je dirai non Ã la nage, attendant comme toujours le jour oÃ je pourrai dire oui.

Trad: CG pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source: [Washington Post](#)

date crÃ©Ã©e
2020/09/17